

en entendant le bruit des coups de sonnette. Enfin ils prirent leur courage à deux mains et tirèrent le cordon.

Ils furent un peu rassurés par le bon sourire de la brave cuisinière qui leur ouvrit.

—“Êtes-vous les deux petits garçons dont nous a parlé le père Bernard ?” demanda-t-elle.

—“Oui ; madame, dit Rob. La dernière fois, il nous a dit de venir ici tous les matins faire les chaussures et les couteaux.”

La cuisinière les emmena dans le lavoir et leur donna leur ouvrage. A sept heures et demie, elle les appela dans la cuisine. Rob et Johnnie ne purent se contenir plus longtemps.

“Oh ! Rob ! Oh ! Johnnie” s’écrièrent-ils à l’unisson.

Il y avait, au milieu de la pièce, une grande table pour le déjeuner des domestiques et une autre plus petite que la charitable cuisinière avait installée devant le feu pour les deux petits garçons. Et quel déjeuner pour deux enfants qui n’avaient mangé que du pain sec depuis le dernier banquet de Noël que les pères dominicains donnent tous les ans à leurs pauvres amis. Il y avait des tartines de beurre et du café et un plat couvert qui, lorsque la cuisinière eut enlevé le couvercle, offrit à leur regard du lard délicieux avec des rôties.

—Mangez, dit la cuisinière, vous avez bien gagné votre déjeuner. Je n’ai jamais vu de si bous petits diables à l’ouvrage. Pourvu au moins, que cela continue !

Les enfants ne se firent pas dire deux fois d’attaquer leur déjeuner et s’y mirent à belles dents. Après leur repas, ils travaillèrent encore un peu avant de partir pour l’école. A neuf heures moins vingt, la cuisinière entra dans le lavoir tenant à la main un paquet enveloppé dans du papier.

“ Madame m’a chargée, dit-elle, de vous donner un sandwich à la viande pour emporter à l’école. Ne vous amusez pas en route, car vous n’avez que juste le temps d’arriver à neuf heures et le père Bernard a dit que vous deviez être exacts et ne pas vous mettre en retard.”

• “ Pauvres petits enfants, ajouta-t-elle, en rentrant du dehors